

Le Temple de Salomon

Monsieur le Président, Mes frères, Chers Amis

Tout d'abord je suis très heureux d'être ici avec vous parce qu'on est à Lyon et puis c'est en fait la deuxième fois que je viens à cette convention. J'étais venu il y a une dizaine d'années et on avait discuté autour de l'esprit du Rite Français. Je crois que, au-delà de la pratique maçonnique c'est tellement important de s'interroger régulièrement sur l'esprit de cette pratique, sur ses sources, ses modalités. Et donc une vie maçonnique consiste certes participer à des tenues et pratiquer des cérémonies mais aussi à essayer de réfléchir sur le rite lui-même.

La question de Salomon et de son temple, c'est bien sûr un sujet central de la Maçonnerie en général et du Rite Français en particulier. Je dois d'ailleurs faire un premier aparté car l'expression 'Rite Français' est finalement assez polysémique. Quand on évoque le Rite Ecossais Rectifié ça renvoie à un corpus de textes, à des notions très précises. On pourrait dire que finalement le Rite Français fait partie d'une autre famille de rites. C'est une distinction importante pour appréhender les choses ; et comprendre c'est d'abord diviser et faire des catégories, ce qui ne veut pas dire que les choses s'opposent. Il y a deux types de rites dans la franc-maçonnerie : il y a des rites pour lesquels les concepteurs avaient une idée en tête. Nous sommes à la GLTSO et je viens de parler du RER. Quand WILLERMOZ et ses amis fixent les rituels du RER, ils pensent que la Maçonnerie c'est d'enseigner cette sorte de gnose judéo-chrétienne, qui est leur doctrine et leur foi et ils vont donc organiser un système de grades qui permettra au frère de découvrir progressivement cette doctrine.

Ce n'est d'ailleurs pas un cas unique. Citons la Maçonnerie alchimique qui a disparu aujourd'hui mais qui était assez vivace au 18^{ème} siècle, même si elle était minoritaire. L'idée était que la Maçonnerie doit enseigner l'alchimie et donc, grade après grade on donne aux frères des notions, des principes, les méthodes de l'alchimie. Il y a ces rites dont on connaît le but et qui sont gradués pour progressivement enseigner ce but.

Le Rite Français est d'un autre ordre, en tout cas dans ce qui est son texte de référence qu'on appelle le Régulateur du Maçon de 1801. On l'appelait ainsi mais on sait aujourd'hui que la publication n'est pas de 1801 mais de 1803 et qu'en plus ce n'est pas une référence 1803 mais 1785 : c'est le texte qui est fixé par le Grand Orient en 1785. Mais en fait lorsque les Frères vont fixer ce texte, justement, ils ne seront pas dans cette perspective de fixer un but, ils le disent d'ailleurs dans les premiers travaux de la chambre des grades. Lors des premiers débats, ils sont moins nombreux que nous ici, ils sont une petite dizaine et ils se disent : « On nous a demandé de fixer un rituel, est-ce qu'on détermine d'abord le but ou est-ce qu'on examine d'abord ce qui existe ? » Et pour finir, le rite français dans sa formulation de 1785, ils se sont résolus à fixer un état de l'existant. D'ailleurs quand on cherche à définir le rite français du 18^{ème} siècle, c'est très difficile ; et comme je suis loin de la rue Cadet, je peux tenir des propos hérétiques. Par exemple, rue Cadet on vous dit, la main sur le cœur que le rite français c'est l'esprit des lumières, et pourtant il y a des versions très religieuses du rite français. Vous avez par exemple ce corps complet de maçonnerie qui est un texte dont je découvre l'intérêt année après

année, qui a été éditée à l'époque de la première grande loge, juste après 1770 et qui est un texte d'une ambiance très religieuse. D'autres versions du rite français, comme la nôtre, celle du Régulateur, sont assez sobres. Mais il y a également des versions très enrichies symboliquement, par exemple ce petit volume qu'on avait publié qui s'appelle les trois grades du Vénérable Maître du rite français et qui a des passages entiers du Régulateur : une loge avait considéré que le rituel était trop sobre et en a rajouté, comme aurait fait Monsieur Plus, pensant qu'il y a des choses qu'il faudrait rétablir ; alors on a mis les armoiries du Vénérable Maître près du temple, ça fait assez chic. Je cite cette anecdote mais il y a des tas de versions du rite français au 18^{ème} siècle et c'est un peu notre difficulté.

Finalement ce rite français du 18^{ème} siècle qui va être notre source, c'est l'adaptation en France des usages maçonniques de la première maçonnerie britannique, ce qu'on appelle la première grande loge, et il est vrai que, quand on en regarde toutes les traces, on s'aperçoit que c'est à quelques détails près, même s'ils sont par ailleurs intéressants, une version française des textes anglais. Vous savez qu'on a beaucoup de sources parce qu'au 18^{ème} siècle, il existe quelques publications officielles de rite : le Régulateur qui est publié au début du 19^{ème}, le « corps complet » qui est probablement un texte presque officiel, vers 1770 ; il y a également le rituel du Vénérable Maître, qui sont tous, finalement, des rituels officiels mais il y a surtout à partir de 1740 des divulgations qui ne sont pas du tout pro-maçonniques. Elles ne sont pas anti-maçonniques au sens où elles ne sont pas agressives, c'est plutôt : « On va vous en raconter une bien bonne, voilà ce que font les francs-maçons dans leurs temples » et on constate bien qu'elles sont, au fond, assez fiables. Il existe donc beaucoup de sources d'informations.

Les Références

Pour revenir au temple de Salomon et au rite français, la première chose à faire, c'est de rappeler quelle était la culture de référence. En fait l'histoire maçonnique, il ne faut pas la faire en vase clos. Les maçons de cette époque sont comme nous, ils ont d'autres occupations. Quelle était l'image de Salomon au 18^{ème} siècle ? C'était une image qui provenait surtout de sources religieuses. Et puis les premières pratiques du rite français c'est tout simplement la maçonnerie symbolique en France comme elle se pratique au 18^{ème} siècle. Je vais revenir à la place de Salomon dans la maçonnerie, et puis après vous avoir dit que l'appellation de « français » c'était simplement l'idée de fixer un état des rituels de l'époque, nous verrons ce qu'on a fait des spécificités du rite français et en troisième partie, c'est sur ces spécificités du rite français dont je voudrai revenir.

Tout d'abord disons que la première source documentaire pour Salomon et son temple, c'est bien sûr la Bible. Pour Salomon il y a des développements mais pour son temple c'est très court, il y a deux passages de la Bible, un dans le livre des rois et un dans le livre des chroniques. On apprend que c'est un roi sage et bâtisseur et que le temple c'est le premier lieu de culte 'en dur'. Et c'est ce qui va passionner siècle après siècle les exégètes parce que pour l'Europe médiévale la Bible c'est quelque chose de central. Très vite les pères de l'église vont spéculer sur le temple de Salomon parce que finalement c'est la première église qu'on a construit et ils vont voir dans le temple de Salomon une histoire vraie mais aussi allégorique. Pour développer notre érudition, il suffit d'aller regarder sur internet et trouver beaucoup de commentaires des pères de l'église qui parlent du temple de Salomon. Ils évoquent les éléments bibliques mais souvent ils allongent un peu la sauce. C'est très intéressant car ça va alimenter le légendaire religieux et ensuite le légendaire maçonnique. Il y a Eusèbe, Clément, et puis surtout le premier grand interprète du Temple de Salomon et il faut le lire. C'est un anglais, nommé « Bed le vénérable » qui a écrit un essai qui s'intitule 'de templo Salomonis' et il va être le premier à faire une analyse allégorique -on pourrait dire symbolique- du Temple de Salomon et il y voit une allégorie de la constitution et de l'évolution de l'Eglise. On a déjà des éléments symboliques.

Voilà un peu le contexte. On peut lire dans Bed que 'la maison du Seigneur que le roi Salomon construisait dans Jérusalem représente l'église sacrée universelle' et donc c'est l'allégorie de quelque chose de central. Les spéculations sur le Temple de Salomon vont se multiplier y compris en France avec Grégoire de Tours qui fait un parallèle complet entre la construction d'une cathédrale et la construction du temple et Alcuin qui fait la même chose mais qui rajoute encore beaucoup de légendes. C'est donc le modèle de l'Eglise ; et puis il y a une chose importante dans l'analyse biblique ancienne c'est ce qu'on appelle l'approche typologique, qui consiste à faire des comparaisons entre l'Ancien et le Nouveau Testament et à voir dans l'Ancien des choses qui annoncent le Nouveau. L'idée apparaît alors qu'il y a une sorte 'd'effet miroir' et que, lorsqu'il y a quelque chose dans l'Ancien il y a forcément son équivalent dans le Nouveau. Ça suppose des raisonnements symboliques et allégoriques et donc quand on évoque le Temple de Salomon il y a quantité de spéculations. L'autre élément qui justifie cette approche typologique et ça c'est quelque chose de très important pour comprendre le symbolisme occidental dans la période classique, c'est-à-dire jusqu'au 18^{ème} siècle, c'est la raison de l'exploration de l'Ancien testament. Pour des hommes des 17^{ème} et 18^{ème} siècles la Bible c'est un livre d'histoire, ce n'est pas allégorique, c'est la description de ce qui s'est passé : Dieu existe vraiment, il faut vraiment se mettre ça en tête. Par conséquent il y a une conséquence obsédante : dans l'antiquité il y a plein de gens bien. Il y a bien sûr Salomon et toute une série de patriarches, mais il y a aussi Platon, Pythagore, etc. qui sont également des gens bien. Ils ne peuvent pas aller en enfer, mais quand on n'a pas eu la « Révélation » on va en enfer. Il y a donc un souci d'essayer de comprendre comment des grands hommes antérieurs au Christ ont pu être sauvés alors que la seule voie dans un univers chrétien pour être sauvé c'est bien sûr la Révélation de l'Evangile. Comme ils ont forcément été sauvés, ça veut dire qu'ils ont eu une sorte de pré-Révélation ! Il y a des éléments de la vérité religieuse qui, non seulement sont dans l'ancien testament, mais aussi dans Platon etc. Parce que s'il n'y avait pas des éléments de la Révélation avant, Platon mais aussi Moïse et Salomon seraient en enfer ce qui n'est pas possible. Je fais une présentation un peu caricaturale mais quand on s'intéresse à des sujets bibliques, c'est aussi intéressant d'aller voir dans l'Ancien testament. Car celui-ci, sous le voile de l'allégorie, dit des choses essentielles que le Nouveau ne dit pas de façon aussi nette.

La méthode, vous la connaissez, c'est les fameux quatre sens de l'écriture : littérale ou historique, le sens allégorique, le sens moral et le sens mystique. Alors vous allez me dire on est quand même loin du 18^{ème} siècle, du rite français et de notre sujet. Oui et non car il faut dire qu'au 18^{ème} siècle il y a un mouvement un peu oublié, pas de tous et notamment à la Gltsa, qu'on appelle le figurisme. Le figurisme, -je souris car un frère d'Opéra vient de faire sa thèse sur le figurisme- comme son nom l'indique c'est justement la réhabilitation au 18^{ème} siècle, de cette méthode symboliste et allégorique. En fait en Europe il y a d'abord les controverses entre protestants et catholiques et puis la division des pays protestants et catholiques ; mais au sein même des pays catholiques il y a une grande controverse religieuse, bien oubliée aujourd'hui mais qui a joué un rôle, c'est le jansénisme. Le jansénisme pour faire court c'est une sorte de protestantisme au sein du catholicisme, il y a un retour aux textes, l'importance de la grâce etc. Et donc, quand il y a des controverses religieuses, chacun veut montrer qu'il a raison. Alors il va dans les sources anciennes pour dire : « attention notre position, déjà tel père de l'église la donnait déjà ». Le figurisme va en quelque sorte emballer ce raisonnement allégorique et va vraiment restaurer en plein âge des lumières cette approche allégorique et typologique du moyen âge.

Il y a un exemple que vous avez peut-être en tête, c'est que, quand on a réédité le livre de René Desaguliers sur les deux colonnes du Temple de Salomon, j'avais découvert à la bibliothèque municipale de Carcassonne où il y a un bon fonds maçonnerie - je m'intéressais au figurisme à cette époque - un recueil de textes figuristes. Je vois un texte sur le temple de Salomon qui aurait pu passer

pour un texte maçonnique. Mais ce qu'il y a de très curieux c'est que dans les témoignages de l'époque, on ne voit pas de maçon parler du figurisme. Disons qu'il y a une ambiance intellectuelle au 18^{ème} siècle, où des sujets bibliques comme le Temple de Salomon restaurent un peu cette ambiance médiévale et donc ses spéculations sur le Temple. Voilà pour ce qui est des sources bibliques, para-bibliques et les commentaires des pères de l'église.

Il y a une deuxième source sur Salomon, qu'il ne faut pas négliger, c'est que Salomon est un roi bâtisseur, un roi sage, une sorte de Louis XIV de l'ancien testament, un peu un modèle du souverain. Mais il y a un autre Salomon qui apparaît dans la communauté des juifs d'Alexandrie, au 2^{ème} ou au 3^{ème} siècle et qui est un Salomon magicien, qui parle aux esprits, aux êtres intermédiaires et c'est aussi en rapport avec le temple car s'il a pu faire ce temple extraordinaire qui est une des sept merveilles du monde, comme on le dit depuis l'antiquité tardive, c'est qu'il a été aidé par des djinn ou des lutins ou des esprits qui ont contribué à la construction. Tout cela vient d'un texte dans ces milieux juif, grec, de l'antiquité tardive marqués par la magie alexandrine et un texte intitulé 'le testament de Salomon' va fonder cette image. Cet aspect de Salomon, qui est le Salomon magicien et qui fait un des grands traités de magie qui va être copié et recopié jusqu'à la renaissance, c'est 'les clavicules de Salomon', un traité de magie cérémonielle. C'est très beau parce qu'il y a, comme dans Martinès de Pasqually des clés pour connaître les anges. Ça, je dirais, c'est la stricte observance de Salomon magicien mais au-delà même des gens qui sont intéressés par la magie, ça va contribuer à faire de Salomon un personnage charismatique et ayant des pouvoirs un peu particuliers.

Ce Salomon-là va connaître un regain d'intérêt à la période moderne. A la renaissance et un peu au 18^{ème} siècle avec le néo-platonisme qui va s'intéresser à tout ce qui est magique. Voilà un peu le substrat de Salomon. Dernière chose, mais là on se rapproche de la problématique maçonnique et ça a des conséquences directes sur les premiers rituels d'expression française et de rite français, c'est le dernier mouvement de grand intérêt pour Salomon, son temple, l'ancien testament etc. Si en France il y a le figurisme, en Angleterre il y a le protestantisme anglais qui s'intéresse beaucoup à l'ancien testament avec des gens comme John BUNYAN, - le voyage du pèlerin - qui a en plus une approche vraiment allégorique et puis même le plus brillant des Stuart, Jacques VI d'Ecosse qui deviendra Jacques 1^{er} d'Angleterre et qui fera de Salomon le modèle du monarque. Une grande popularité de Salomon et de son temple dans le protestantisme anglais qu'on trouve dans différents ouvrages comme 'Orbis miraculum' et il y a même eu à la fin du 17^{ème} et début du 18^{ème}, des érudits qui ont fait des maquettes du Temple de Salomon et qu'on va montrer au public. Il y en a une célèbre, celle d'un juif de Hollande qui s'appelle Rabbi Judah Léon, d'Amsterdam et qui va promener sa maquette à Paris, à Londres et ailleurs. Dans le livre de Lawrence DERMOTT - Ahiman Rezon - on dit que ceux qui voudront s'instruire pourront se reporter à la maquette du Temple de Salomon.

On passe d'un corpus général à la maçonnerie qui naît sur ce corpus que tout le monde avait en tête. L'une des difficultés quand on fait de la Maçonnerie, et c'est un frère du Grand Orient qui le dit, c'est qu'aujourd'hui la culture religieuse s'est effondrée : des choses qui paraissaient naturelles à nos prédécesseurs, passent presque aujourd'hui pour de l'érudition.

Les maçons et le Temple de Salomon.

Ce qu'il faut d'abord rappeler, c'est qu'avant même la maçonnerie spéculative, on va retrouver dans la maçonnerie opérative la question du Temple de Salomon. Ce n'est pas très étonnant car dans toutes les communautés de métier il y a l'idée de se rattacher à un grand personnage qui est toujours tiré de la Bible. Les métiers du tissu ont comme saint patron Saint Paul car dans la Bible il est indiqué que, pour vivre, Saint Paul fabrique des tentes. Et quand on cherche des scènes de construction dans la Bible il n'y en a pas cinquante, il y en a deux : la tour de Babel et le Temple de Salomon. Et comme la

tour de Babel ça n'a pas très bien fini, faute de mieux le Temple de Salomon s'est imposé comme la référence pour les maçons. Les premiers témoignages sont des images qu'on voit dans ces livres enluminés : on voit la construction du Temple de Salomon sous forme de cathédrale et on voit une loge avec des maçons devant. On fait tout de suite l'association d'idée qu'on va trouver dans les anciens devoirs, ces règlements des maçons médiévaux dont on a deux manuscrits anciens, le Cook et le Regius à la fin du 14^{ème} siècle. J'en lis quelques lignes pour vous remettre ça à l'esprit : « Tout le temps que les enfants d'Israël habitèrent en Egypte, ils apprirent l'art de maçonnerie. Après qu'ils fussent chassés d'Egypte, ils arrivèrent en terre promise qui s'appelle maintenant Jérusalem. L'art y fut exercé et les instructions observées, la construction du Temple de Salomon que commença le roi David, le roi David aimait bien les maçons et leur donna des instructions fort proches de ce qu'elles sont aujourd'hui, à la construction du temple, au temps de Salomon tel qu'il est dit dans la Bible »

La difficulté c'est que l'on sait que la franc-maçonnerie d'aujourd'hui dérive directement, avec un petit fil, de la maçonnerie opérative. Et quand on prend la maçonnerie d'aujourd'hui et qu'on remonte, document par document on arrive à 1598, les statuts Shaw. On a 1598 et on a 1350 et en deçà, on n'a rien. Mais les choses n'ont pas commencé en 1598 et si on en trouve à partir de cette époque, c'est pour une raison simple : ces statuts sont ceux écrits par le maître des bâtiments du roi d'Ecosse, et l'un des articles stipule que, dorénavant, il faudra faire des comptes rendus de réunions. Ça explique pourquoi on a des comptes rendus à partir de là. Il y a quand même une forte possibilité que dans cette espèce de tunnel de brume et de nuit, il y ait une continuité parce qu'on se retrouve dans cette maçonnerie opérative d'Ecosse dont nous descendons tous, et c'est pourquoi ce terme d'écossais est prestigieux dans la maçonnerie. On a la mémoire, au 18^{ème} siècle, que la maçonnerie venait d'Ecosse, et que le système des rituels vient de ce petit royaume.

On va retrouver tout ça dans les plus anciens rituels maçonniques où on voit la présence du Temple de Salomon. Le plus ancien dans lequel il apparaît c'est la charte de la loge de Scone-Perth en 1658 : « Au nom de Dieu, amen, à tous ceux que ces présentes peuvent concerner, qu'il soit connu que nous, maîtres, hommes libres et compagnons de l'art des maçons, résidant au bourg de Perth, ainsi que nos prédécesseurs, sommes issus du temple des temples... » Il y a une référence au Temple de Salomon que vous allez avoir dans les plus anciens rituels connus qui datent de la fin du 17^{ème} siècle mais il y a tellement d'indices que ce sont probablement les mêmes que ceux du début du 17^{ème} et vous connaissez cette célèbre citation de Robert Kirk que je trouve extraordinaire car finalement ce qu'on fait aujourd'hui n'est jamais que la suite logique. Robert Kirk est un observateur et il écrit en 1691 : « le mot du maçon dont certains font un mystère, je ne veux pas cacher le peu que je sais, c'est une espèce de tradition rabbinique dans le sens d'un commentaire sur Jakin et Boaz, les deux colonnes érigées dans le temple de Salomon. »

Vous voyez que le Temple de Salomon on le retrouve dès les débuts de cette maçonnerie spéculative qui va être la nôtre. Et puis on le retrouve dans le premier rituel complet qui est certes un peu tardif mais, vous savez dans le monde anglo-saxon il y a très peu de rituels ; nous au 18^{ème} siècle, à la bibliothèque nationale, il y a un fonds de manuscrits du 18^{ème} siècle qui en a mille. En Angleterre on connaît quatre à cinq manuscrits du 18^{ème} siècle parce que les anglais ont appliqué à la lettre le fait qu'on n'écrit pas les rituels. C'est pour ça que ces documents peuvent paraître un peu tardifs mais en voilà la raison. Le premier rituel complet c'est celui des archives d'Edimbourg¹ sur le temple :

Comment se tient votre loge ?

Comme le temple de Jérusalem.

Où se tient la 1^{ère} loge ?

¹ Daté de 1696 et découvert en 1930 par Charles T. Mac INNES dans la 'Old Register House'

Dans le porche du temple de Salomon.

Je ne veux pas multiplier les exemples. Les manuscrits font référence au Temple de Salomon dans l'archéo-maçonnerie d'Ecosse de la fin du 16^{ème} et début 17^{ème} siècle. Et tout ça on va le retrouver dans deux grandes sources de la Franc-maçonnerie moderne, et qui concernent directement le rite français : les constitutions d'Anderson – il faut se rappeler ce que c'est ; les articles auxquels on se réfère qui sont la deuxième partie, mais la première est une édition du 18^{ème} siècle des anciens devoirs qui nous intéressent car dedans il y a une histoire légendaire qui vise à donner du sens au métier de maçon et dans laquelle il y a la présence du Temple de Salomon –.

Le deuxième grand texte est une source directe du rite français, c'est la première divulgation anglaise - la maçonnerie disséquée ²- qui révèle un système de grades qui est encore à peu près le nôtre, en trois grades et dont le 3^{ème} est la légende d'Hiram qui donne au Temple de Salomon un rôle central. En conclusion de cette deuxième partie sur la présence du Temple de Salomon dans la maçonnerie et avant d'en venir au rite français je voudrais citer un grand maçon érudit et lyonnais qui n'est pas toujours associé au rite français mais dont on oublie qu'il a passé les 20 premières années de sa carrière dans ce rite : Jean-Baptiste WILLERMOZ qui, dans une des instructions du RER - le RER c'est le rite français et la doctrine de Martinès de Pasqually en plus – précise que la franc-maçonnerie symbolique a pour base le temple élevé à Jérusalem par le roi Salomon. Ce temple mémorable fut et sera toujours tant par lui-même que par les grandes et étonnantes évolutions qu'il a éprouvées le type général de l'histoire de l'histoire de l'homme et de l'univers.

Il y a donc une espèce d'interprétation métaphysique du Temple de Salomon donné au cœur d'un enseignement maçonnique.

En troisième partie, le Temple de Salomon dans le rite français.

Je vais me fonder - il faut bien avoir des repères - sur le régulateur du Maçon qui présente de l'intérêt car ce sont des frères honnêtes et cultivés qui essaient de fixer l'état de la pratique maçonnique à la veille de la Révolution. Comment apparaît le Temple de Salomon dans le rite français du Régulateur du maçon ? C'est finalement sa fidélité aux premières sources anglaises. Le Temple de Salomon apparaît dans le premier grade où on explique que le mot du grade c'est le nom d'une des colonnes du temple. Il apparaît beaucoup plus dans l'instruction du 2^{ème} grade où on a les deux colonnes et donc le porche. On parle alors du pavé mosaïque etc. Et bien sûr la partie des grades symboliques où le Temple de Salomon va être le plus détaillée c'est la légende du 3^{ème} grade puisque pour expliquer la légende d'Hiram il faut expliquer la légende de la construction du temple, la façon dont il s'organise car Hiram sort par des portes... Il y a une description beaucoup plus détaillée et puis il y a cette mention tout à fait intéressante - j'ai publié vous le savez les discussions de la chambre des grades sur les rituels – où on s'aperçoit qu'entre les différents manuscrits le nombre d'ouvriers n'est pas le même. ROËTTIERS de MONTALEAU dit alors qu'il va vérifier cette question dans la Bible pour trouver la réponse exacte – Il y a un souci de rigueur - mais au-delà de cette histoire de nombre il y a cette volonté de coller à l'histoire biblique.

Ce qui a présidé à la rédaction du Régulateur c'est l'idée de revenir aux sources et de donner une version assez sobre du rite français. Quand on a un peu d'expérience et qu'on sait qu'ils ont mis quatre à cinq ans à le faire, on pense que ce qu'on va trouver à la fin n'aura rien à voir avec ce qu'il y avait au début, mais c'étaient des maçons plus sérieux que nous et on s'aperçoit qu'ils ont beaucoup discuté

² Samuel PRICHARD 1730

sur des questions administratives : est-ce qu'il faut refuser le candidat quand il y a 2/3 de boules blanches ? est-ce qu'il faut deux ou trois enquêtes ?

Mais finalement sur le corpus symbolique, ils ont repris des formulations qui étaient à l'origine. Je vais continuer cette exploration avec les hauts-grades. C'est évidemment un peu gênant car tous les frères qui sont ici n'ont pas forcément les grades mais ça a été l'objet de nombreuses publications et puis il y a peut-être des apprentis qui savent lire... Donc, dans les ordres de sagesse, Salomon apparaît dans le 1^{er} ordre mais il est un peu accessoire car en fait il guide la justice pour Hiram mais il n'apparaît pas sur son trône. Le grand grade du temple dans les ordres de sagesse c'est cet extraordinaire et très compliqué deuxième ordre, degré en deux parties : la première partie c'est un grade individualisé au départ et là encore ils n'ont rien inventé. Ils ont pris les grades qui existaient à l'époque, ils ont essayé d'en donner une version sobre et synthétique : le deuxième ordre, c'est deux grades qui sont collés ensemble et dont on disait qu'ils étaient écossais, ce qui ne veut pas dire grand' chose. Il y a donc deux grades collés ensemble : le Parfait Maître Anglais et l'Écossais de la Voûte. La première partie de la cérémonie est très étonnante quand on essaye d'en comprendre le sens : c'est une ordination sacerdotale car on fait subir au candidat ce que la Bible décrit comme l'ordination d'Aaron quand il devient le grand prêtre³. Toute la question c'est, est-ce que cette ordination est purement symbolique ou est-ce qu'elle veut être autre chose ? C'est assez singulier de voir dans un rite qui paraît raisonnable cette puissance symbolique autour de cette ordination car, quand on est conscient, ce ne sont pas des choses que l'on doit vivre de façon indifférente, me semble-t-il. Et puis la deuxième partie du degré, c'est un grade qu'on retrouve dans tous les systèmes maçonniques, l'Écossais de la voûte qui s'appelle Royal Arch chez les anglais, Grand Elu Écossais au rite français et Écossais de la voute sacrée au rite écossais. Et ce grade est très intéressant pour ce qui est de Salomon et son temple puisque son thème c'est que, ce qui a été perdu au 3^{ème} grade on le retrouve dans les ruines du temple dans une voute souterraine.

C'est bien sûr intéressant car ça nous donne une clé pour savoir quelles ont été les sources de ces rituels, et quand on les connaît on peut avoir une idée de leur intention. Ce thème de la voute sacrée ou secrète est emprunté directement à l'ésotérisme hébraïque, c'est-à-dire à la kabbale. Il y en a des traces dans les spéculations chrétiennes protestantes qui s'intéressaient beaucoup au judaïsme parce que quand on est un exégète au 16^{ème} ou au 17^{ème} siècle, ça peut être un éclairage passionnant pour comprendre l'ancien testament. Cette voute au-dessous du temple qui vient des rites hébraïques, on la retrouve dans un texte protestant anglais, un livre de Humphrey PRIDEAUX 'The old and new testament connected in the history of the Jews and neighbouring nations'. C'est au tout début du 18^{ème} siècle, en 1725. Ce texte explique : les rabbins discutent entre eux sur le sort de l'arche d'alliance lorsque le temple fut détruit. La plupart veulent que le roi Josias ait été prévenu par Oulda la prophétesse que le temple serait détruit après sa mort. Il fit mettre l'arche d'alliance dans une voute souterraine que Salomon, prévoyant cette calamité, avait fait faire exprès afin de mettre en sûreté ce précieux dépôt. Vous voyez qu'on a tout un légendaire qui émerge dans la maçonnerie et qui vient de l'ésotérisme juif. On le trouve par exemple dans des passages du Talmud de Jérusalem, le traité des Schékalims : c'est un rabbi qui se promène dans le temple quand il voit une dalle incomplètement scellée, il se penche pour voir et il est foudroyé. Donc ça veut dire qu'en dessous il y a quelque chose de très secret ; des rabbins discutent et pensent qu'en dessous se trouve certainement l'Arche d'Alliance. On aperçoit également la voute dans les spéculations d'un kabbaliste célèbre, Isaac ABABANEL à la fin du 15^{ème} siècle et qui rappelle que : Salomon sachant que le temple allait être détruit fit construire sous le sol du sanctuaire une cache sinueuse où il fit mettre une pierre dans laquelle il déposa l'Arche. Ce qui est intéressant c'est qu'avec ce deuxième ordre on voit agrégé à la maçonnerie

³ Exode 29, 1-8

un motif qui vient de l'ésotérisme hébraïque. La maçonnerie du 18^{ème} siècle a donc été une sorte de conservatoire de tradition qui lui sont bien antérieures, souvent par des sources religieuses et des connexions d'exégètes juifs. On voit bien que la maçonnerie est une sorte d'éponge qui absorbe des tas de choses qui allaient disparaître du monde profane, avec les Lumières, la Révolution etc.

Les deux derniers ordres sont importants aussi puisque le 3^{ème} ordre c'est la reconstruction du Temple et que le 4^{ème} ordre est une cérémonie de matrice chrétienne et on y trouve de nombreuses références à ce que dit l'Evangile de l'Ancien Testament 'je rebâtirai ce temple en trois jours'. C'est un cycle fini, en quelque sorte, avec le 4^{ème} ordre.

Pour conclure, je pense que toute cette richesse du rite français, moi j'y vois une sorte de terreau dont est issu le Régulateur. Ce document n'est pas tout le rite français mais c'est le produit du rite français du 18^{ème} siècle fait par des maçons savants, comme on disait à l'époque. Il fixe le rôle de Salomon dans la maçonnerie. Le Salomon des maçons est une sorte de 'roi Arthur' c'est-à-dire que, de grade en grade on nous révèle les aventures de Salomon et de ses disciples, les élus, les écossais et toutes ces légendes dont la source initiale est biblique mais qui ont été enrichies par tout un imaginaire de l'Antiquité au Moyen-âge. Elle vise bien à transmettre des archétypes en mettant en résonance le maçon avec les grands archétypes de la psyché humaine. Le Salomon des maçons du rite français est une sorte de roi Arthur.

J'ai dit, Monsieur le Président et je me tiens à votre disposition pour répondre à vos questions.

Questions des participants

- 1- *Pourquoi Salomon est-il le fil rouge du rite français ? On voit un serment au bleu sur l'évangile de Saint Jean, puis dans les ordres sur le livre de la Sagesse.*

Salomon est dans beaucoup de grades maçonniques. J'étais en train de chercher un grade au REAA où il n'y ait pas Salomon. Il y en a peut-être quelques-uns mais pas beaucoup. C'est vrai qu'il est particulièrement présent au rite français qui a eu le souci des frères et il y a eu l'idée de revenir aux sources. Finalement Salomon a un rôle dans tous les grades du rite français. On le cite au 1^{er} grade et puis il a un rôle de plus en plus important pour qu'à la fin il annonce le nouveau testament. C'est finalement le personnage central qui parcourt le rite français.

- 2- *Pour la maçonnerie des Modernes, J est la colonne des apprentis. Pourtant on voit des pratiquants de cite qui mettent B au nord ?*

Il y a deux questions : la question archéologique et la question maçonnique. Quand on essaie d'analyser la question, aujourd'hui, c'est vrai que B est plutôt au nord et J est plutôt au sud. Mais la maçonnerie n'est pas de l'archéologie, c'est une sorte de corpus symbolique qui se forme à une époque où on n'a pas forcément ces connaissances. La question c'est : quelle était la position dans la première maçonnerie et quelles conséquences symboliques ça pouvait avoir. Dans la première maçonnerie ça n'a pas de conséquence car au premier grade d'apprenti-entré on a les deux colonnes : la question c'est J et on répond B ou c'est B et on répond J. En fait on comprend bien que c'est un seuil et que les deux colonnes forment une unité. C'est ce que dit d'ailleurs Robert KIRK. On sait que la maçonnerie écossaise était en deux grades : apprenti-entré et compagnon ouvert.

Ce que va faire la première grande loge vers les années 1720, c'est d'éclater ces deux grades en trois grades et les enrichir. Le 3^{ème} va prendre une partie du 2^{ème}, ce qu'on appelle les cinq points du compagnonnage et puis on va séparer les colonnes en attribuant une à chacun des deux premiers grades. On peut dire qu'ils ont peut-être fait une erreur mais ça n'avait pas

beaucoup d'importance car assez loin dans le 18^{ème} siècle on a passé les frères apprentis et compagnons presque dans la même cérémonie.

Pourquoi est-ce que René GUILLY, personnage central dans le réveil du rite français, a travaillé sur cette question ? C'est qu'il a fait une découverte dont il parle ; il a découvert l'érudition anglaise et il a découvert que les anglais avaient résolu des tas de questions. Il a eu une sorte d'admiration pour les sources anglaises et il a compris que la maçonnerie était une sorte de décalque en français des sources anglaises. Celles-ci disaient qu'à l'origine c'était B au 1^{er} grade et J au 2^{ème} et puis qu'on a changé. Preston le dit notamment, à cause des divulgations. René GUILLY a ensuite découvert que ça ne tenait pas et il a voulu calquer le rite français sur la maçonnerie anglaise. Il s'est aperçu ensuite que c'était plus compliqué et quand je l'ai connu dans les années 80, c'était J au premier.

René GUILLY avait une sorte de déformation professionnelle, c'était un restaurateur de tableaux qui essayait de compléter ce qui manquait, jusqu'au jour où il trouvait le morceau manquant et le remettait à la bonne place. Moi je pense que ce n'est pas capital. Les deux colonnes c'est le franchissement du seuil. D'ailleurs les deux premiers grades sont presque de même nature alors que le 3^{ème} est radicalement différent.

Penser que certains ont la vérité et les autres sont dans l'erreur n'est pas très positif. Longtemps les deux grades ont été communiqués ensemble et il faut rester aux traditions de son rite tout en sachant que c'est une construction historique.

3- *Il faut rappeler que les sources sont confuses. On connaît les sources par des divulgations. En loge les discussions ne sont-elles pas des divulgations parcellaires ?*

Il est vrai qu'au RER par exemple on a un grand prophète : WILLERMOZ et un Coran, tout ce qu'il a fixé comme textes. C'est pratique mais ça ne veut pas dire que c'est facile car ce sont des textes souvent difficiles d'accès, il faut comprendre leur source, ils sont très denses, mais on a un corpus de textes qui, une fois qu'on l'a reconstitué, est une bonne base. Pour le rite français on aurait dû avoir un texte standard. C'aurait pu être, par choix, ce Régulateur du maçon de 1785 mais il va connaître une mésaventure qui va le rendre compliqué d'usage. Il faut comprendre que c'est une demande des loges de l'époque car on disait que la base était 'bigarrée'. On demande donc un texte standard. Ils le font à partir de leurs sources : on dit que ROËTTIERS de MONTALEAU apporte son texte, le frère TASSIN apporte un rituel de Compagnons, et ils fixent ainsi une référence. On connaît le texte ainsi fixé car on a quelques copies du 18^{ème} siècle, le fameux manuscrit DALMERAS qui est à peu près la seule série complète antérieure à la Révolution, et on a le Régulateur assez fidèle à ce texte. Mais il y a eu un problème car la référence une fois fixée, il a fallu la transmettre aux loges mais il y a des FF qui ont dit : on ne peut pas imprimer un rituel ! Un Frère d'HAUBTIN, guénonien avant l'heure dit : « Le Grand Orient ne peut imprimer un rituel qui lui a été transmis par la tradition. L'impression c'est une divulgation, une profanisation ! » Il y a donc eu des débats et finalement on a suivi l'avis du Frère d'HAUBTIN et si on n'a pas pu imprimer, il a fallu copier. Le problème c'est que le Grand Orient avait déjà 300 à 400 loges. C'était très cher et donc on a compressé le texte et ce qui allait de soi, on ne l'a pas transcrit. On a donc un texte un peu incomplet. Il faut le reconstituer éventuellement à partir des divulgations.

Et sans vouloir développer des débats contemporains, si on regarde dans le RER, il y a vraiment un projet : enseigner de façon maçonnique la doctrine de MARTINES de PASQUALY pour tout ce qui a des connotations philosophiques, métaphysiques, religieuses. Mais pour tout ce qui n'a pas de sens, la place des plateaux, du Maître des Cérémonies, WILLERMOZ décrit les usages de son temps. Finalement le RER est une bonne source pour voir ce qu'était le rite français dans les années 1760-70. Il faut bien rappeler que WILLERMOZ a eu deux vies. C'était un

maçon de rite français avec ses connaissances encyclopédiques et donc, dans le RER il y a beaucoup de choses qui reflètent les usages du rite français à son époque.

Etudier le rite français c'est certes prendre le Régulateur mais aussi aller lire d'autres choses pour retrouver les racines. Cette recherche a été faite par des érudits mais la faire soi-même est aussi un cheminement initiatique. L'Histoire, pour un Maçon c'est une sorte de devoir parce que pour agréger l'expérience humaine de la Maçonnerie, il faut revivre les différentes phases de cette expérience. On met donc de la chair autour du Régulateur qui a un côté un peu janséniste.

4- *Dans le rituel Guilly, il n'y a qu'un seul tableau de loge quels que soient les grades.*

Effectivement il faut parler de René GUILLY. C'est un Frère reçu en 1951. C'est déjà sa deuxième vie : On a découvert un personnage à part entière dans sa première vie. Entre 1945 et 55, c'est un personnage de la vie culturelle à Paris. Il est chroniqueur de la rubrique 'culture' de Combat. C'est lui qui va lancer le peintre Georges MATHIEU ; il a des relations étroites avec André BRETON, avec Jean DUBUFFET. Il est initié un peu par hasard en 1951, et il tombe amoureux de la Maçonnerie. Alors qu'il était avant-gardiste il trouve dans la tradition des éléments substantiels et la Maçonnerie est un des surgeons de cette tradition.

Il est initié dans une loge du GO, la Clémentine Amitié mais très vite il s'intéresse aux sources et son idée c'était de rétablir les rites dans l'état de leur origine. Il faut retrouver le 'code génétique' du rite. Il va donc tomber sur le Régulateur, sur les divulgations anglaises et il va avoir le sentiment de remettre à jour le rite français des origines. Mais en travaillant comme un archéologue, suivant les pièces qu'il va trouver, ça va changer. Quand il aura des 'blancs' il va aller chercher les réponses dans la Maçonnerie anglaise.

Mais il faut signaler un épisode curieux de la Maçonnerie anglaise. Peut-être connaissez-vous l'histoire de la maçonnerie opérative de STRETTON ? Dans les années 1910 un ingénieur anglais, affirme que dans les carrières, la maçonnerie n'est pas en trois mais en sept grades ; aujourd'hui c'est devenu un système de hauts-grades en Angleterre mais GUENON va penser que cet homme avait raison et qu'il avait trouvé un des derniers surgeons de la maçonnerie opérative. A une époque de sa vie, René GUILLY va croire ce que disent GUENON et STRETTON et il va introduire dans son rite français des éléments de cette maçonnerie. Et puis vers la fin de sa vie il va établir une version du rite français qui est la synthèse de ce qu'il était vers les années 1750. Pour lui le Régulateur était un texte trop marqué par les 'Lumières'. Il est vrai qu'on peut se demander quelle est l'attitudes des gens qui fixent le Régulateur par rapport aux sources religieuses et à la Bible. Il y a à la fois un respect du message et une méfiance des choses religieuses qui est probablement double :

- La maçonnerie ce n'est pas la religion
- Un esprit voltairien anticléricale devait marquer le GO

Pour moi, en 2004, le Régulateur était le diamant le plus pur du rite français et puis j'ai fait un peu le même chemin que René GUILLY et aujourd'hui je le considère comme un texte intermédiaire qui clôt le 18^{ème} siècle mais qui annonce un peu le 19^{ème}. Il y a par exemple des tirades morales que le 19^{ème} va rallonger de façon insupportable. GUILLY a eu très tôt le sentiment que la Maçonnerie française avait sombré corps et biens après 1750. Il a donc passé sa vie à reconstituer ce qu'il pensait être le rite des origines, ce qui est peut-être une illusion. Le rite français de GUILLY a évolué. Peut-être qu'à une époque il y avait beaucoup de choses dans son rite. Maintenant il est revenu à une plus grande sobriété.

5- *Par ailleurs le rituel de GUILLY semblait plus chrétien que le Régulateur ?*

René GUILLY disait effectivement à une époque que la Maçonnerie sert à mettre en œuvre et faire vivre les enseignements de l'Évangile de Jean. C'est clair. Maintenant, dans la formulation, il y a eu des versions plus ou moins appuyées. Mais il est vrai que lorsque je participais aux tenues de ce qu'il avait appelé le Rite Français *Traditionnel* pour s'affranchir du Régulateur, il y avait une connotation religieuse, ça c'est certain.

6- *On a parfois l'impression qu'avant René GUILLY il n'y avait rien. Par exemple la couleur des bougies qui vient de lui. Est-ce que pour lui ça représentait la Sainte Trinité ?*

Que ça représente la Sainte Trinité, ça c'est possible, c'était bien son genre. Maintenant, dans les rituels... à une époque j'avais eu la chance de travailler dans la bibliothèque de la Grande Loge d'Écosse où il y a pas mal de choses, y compris des documents en français, et mon collègue écossais Bob COOPER est un personnage haut en couleurs. J'ai fait hommage de mon foie au GODF pour pouvoir établir des relations avec ce collègue tout à fait sympathique. Quand c'était lundi il disait : « C'est lundi, ils vont avoir passé tout le week-end à formuler des questions avec lesquelles ils vont me casser les pieds pour savoir s'il faut tirer le rideau comme ceci ou comme cela, si le maître des cérémonies doit avoir la main comme ça » En fait il voulait dire une chose, c'est que les maçons ont tendance à mettre du rituel partout. Et par exemple quand - ça fait toujours du bien de dire un peu de mal des copains - je vais à la GLDF, je vois les Frères se mettre à l'ordre quand ils mettent de l'argent dans le tronc hospitalier. Je leur dis mais quand vous allez aux toilettes, vous êtes aussi à l'ordre ? Il faut du discernement. Dans les rituels maçonniques il y a des choses essentielles, c'est le rituel. Et puis il y a le fait que les cérémonies se déroulent bien, qu'il y a un certain panache et ça c'est finalement le choix des loges. On dit par exemple qu'au rite écossais on marque les angles, qu'au rite français on ne les marque pas ; et pourtant si les gens préfèrent les marquer, ce n'est pas un aspect de doctrine, chacun fait un peu comme il veut et c'est très dans l'esprit du 18^{ème} siècle. Il y a les fondamentaux, c'est un peu comme le jazz. A partir des fondamentaux il peut y avoir des variations pour faire évoluer les choses dans l'esprit de la loge. L'histoire des bougies c'est un peu ça, même René GUILLY n'aurait pas trouvé essentiel que les bougies soient bleues, jaunes et rouges. Mais tant qu'à mettre des bougies c'était peut-être plus beau. Ceux qui veulent voir la Trinité la voient, les autres y voient quelque chose de plus sympa que des bougies juste blanches. Même lui n'aurait pas dit que c'était un point de doctrine, il avait simplement tenté de rétablir un esprit un peu religieux mais il n'aurait pas contesté le fait que d'autres loges n'utilisent pas ce système.

7- *Le RFT n'a-t-il pas été influencé par le REAA ?*

C'est assez souvent ce qu'on dit et notamment dans l'histoire moderne du rite français où on est très méfiant vis-à-vis du REAA. Alors c'est bien car quand on construit quelque chose il faut avoir des 'ennemis' ou des adversaires et il faut marquer son identité. Mais quand on regarde les choses avec un peu de distance, on fait un constat que je ne dis pas aux Frères de la GLDF car ça leur ferait de la peine. Quelle est la référence la plus évidente aujourd'hui quand on n'a pas les aprioris de l'époque en participant à une tenue de la GLDF ? De quel texte historique est proche le rituel 2020 de la GLDF ? C'est évidemment du Régulateur du Maçon ! Pourquoi ? Parce que le REAA, est à l'origine purement un système de hauts-grades. Quand les fondateurs arrivent en France, ils se fâchent avec le GODF et donc il leur faut donc faire des grades symboliques pour marquer leur différence. En fait les Frères qui vont faire cela, ce sont des Frères du REAA qui viennent de deux origines. La première est celle de Frères du midi qui pratiquaient ce qu'on appelle le Rite Ecossais d'Avignon. Ce rite c'était du rite français sauf que les chandeliers n'avaient pas la même disposition et qu'on disait Houzze au lieu de dire

Vivat. Mais à part ça c'était du rite français et d'ailleurs le RER ça vient un peu du rite d'Avignon. Et puis il y avait une deuxième composante, c'était les Frères qui venaient de Saint Domingue et ces FF-là, alors pour le coup ils avaient vraiment connu autre chose, ils avaient connu la maçonnerie des anciens qui était très dynamique à Londres, en Pennsylvanie et à Saint Domingue. Ils avaient le Guide des maçons écossais, l'équivalent du Régulateur pour le REAA. Pour les grades bleus ils ont fait un mélange entre le rite des anciens et ce rite écossais d'Avignon qui est un rite français. Par exemple, chez les anciens il n'y a pas de tableau de loge alors que dans le Guide des maçons écossais il y en a un qui est en fait le tableau du rite français.

Que s'est-il passé ? Il s'est passé que très vite, la maçonnerie des anciens était trop compliquée pour les français. Il y a trop de prières, c'est trop religieux et donc très vite ils vont enlever tout ce qui vient des anciens. Le premier à le faire c'est le Suprême Conseil des France qui se réforme en 1821, et qui en 1829 fait un rituel du REAA qui est issu du Guide du maçon écossais dont on a supprimé tout ce qui vient des anciens. Donc aujourd'hui objectivement quand on regarde le rite de la GLDF, la seule chose qui n'a pas changé, ce sont des éléments de structure, ce qui est un peu secondaire : B au premier et J au second, mais à part ça c'est le rite français parce que la composante ancienne a été complètement éliminée et cela, dès le 19^{ème} siècle. Le REAA dans les grades symboliques, ce n'est pas une version française du rite des anciens, c'est une sorte de mélange entre les anciens et les modernes. La chose très curieuse d'ailleurs, c'est de voir ce Guide des maçons écossais va être pratiqué le plus longtemps ? C'est au GODF. Pourquoi ? Parce que le GODF a des loges de « pieds-noirs » qui viennent de Saint Domingue et qui continuent de faire ce qu'ils faisaient quand ils étaient jeunes. Les derniers vont mourir sous la deuxième république et il y a quelques loges qui vont continuer à faire jusqu'en 1848 ce rituel où la composante ancienne est très forte. Mais le Suprême Conseil de France qui rassemble des maçons français, aussi voltairiens que les autres, a très vite évacué tout ce qui vient des anciens et il reste une sorte de rite français où bizarrement on a mis B au 1^{er} et J au 2nd et puis le mot de maître n'est pas exactement le même mais quand on regarde les cérémonies ça ressemble beaucoup.

Alors qu'est-ce qui peut avoir influencé le rite français et l'avoir un peu pollué ? Est-ce que c'est le rite écossais ou autre chose ? A partir de la fin du 19^{ème} siècle la maçonnerie française évolue, elle est un peu détachée des questions symboliques et c'est l'aspect politique qui prime, bien que, malgré tout il soit noble aussi. Mais il va y avoir de grands débats entre les maçons, comme la question du Grand Architecte. C'est identique pour les rituels et il y a un personnage emblématique, c'est Oswald WIRTH. Il est membre du GO, adhérent de la Bienfaisance chalonnaise, un jeune intellectuel brillant et cette vieille loge de province va le missionner pour défendre ses rituels. Il va donc faire un rapport pour les frères opposés à la mise à jour des rituels et il va perdre. Mais comme le GO a constaté qu'il était jeune et brillant ils vont le tracasser à tel point qu'il va quitter le GO pour la Grande Loge Symbolique Ecossaise, petite structure très souple. Au sein de cette Grande Loge il va resymboliser le rituel avec ce qui est sa propre culture, l'occultisme de la fin du 19^{ème} : la colonne J est rouge, la colonne B est blanche et il va remettre du symbolisme qui n'est pas spécifiquement maçonnique dans le REAA. Ce rite va devenir le refuge des maçons symbolistes marginalisés. A cette époque il existe des rituels uniques dans lesquels on spécifie que, pour le rite écossais au grade d'apprentis c'est B et à celui de compagnon c'est J.

Oswald WIRTH devient le maître à penser des maçons symbolistes et il va encombrer les rituels écossais de visées occultistes. Du coup ses conceptions vont être portées par les milieux symbolistes. Quand, à partir de 1950 on s'intéresse au rite français, c'est plutôt par des maçons symbolistes qui viennent avec tout le bagage « Wirthien » et effectivement il y a un peu de

mélange des genres qui est fait. C'est simplement la conjoncture qui fait qu'une version modifiée du rite écossais va devenir le porte-avion des maçons symbolistes et comme ce sont eux la première clientèle du réveil du rite français, ils y amènent des choses qui ne sont pas aux sources du rite français, d'où une forme de pollution.

- 8- *Il y a des différences marquées avec le REAA comme la couleur des bougies, les trois grandes lumières et la batterie qui n'est pas régulière mais qui se fait 2-1.*

Il n'y a pas de question mais je vais quand même faire une réponse. Quand on dit, au rite écossais, que les trois grandes lumières c'est le compas, l'équerre et le livre de la Loi Sacrée, c'est depuis quand ? Depuis les années 50. C'est aussi l'histoire secrète de la Maçonnerie. Cette histoire vient de ce que René GUENON a eu une grande influence sur certains milieux maçonniques, petits mais actifs et influents et notamment au sein de la GLDF. A partir des années 50 il y a eu un petit mouvement qui touche des dignitaires et l'idée c'était de revenir aux sources du REAA. Comme ils étaient des lecteurs de GUENON qu'ils avaient retenu l'idée que pour GUENON, la vraie maçonnerie c'était celle des anciens et que les modernes n'avaient pas tout compris. D'ailleurs dans les constitutions on a dit qu'on avait brûlé des documents : ça prouve qu'il y avait de vraies connaissances, selon GUENON. En quelque sorte ils ont recréé une sorte d'idéologie officielle de la GLDF. De même que dans l'histoire maçonnique les modernes ont persécuté les anciens, en France, les Ecossais qui sont, en fait, des anciens ont toujours eu du mal à exister face aux modernes du GODF. Ils ont mis en avant les relations entre les sources des anciens dans les grades symboliques du REAA et qui n'existaient plus, tout ayant été évacué. Et s'attachant aux dernières petites traces qu'on trouvait dans les grades symboliques, ils ont cherché des contacts internationaux pour une tradition réinventée. J'ai bien connu un Frère qui s'appelait Claude GAGNE et qui a été longtemps grand archiviste du Suprême Conseil. Il avait l'idée que la GLDF, derrière les apparences de la maçonnerie d'aujourd'hui, était le dernier surgeon des anciens en France, et que ce rite des anciens est celui qui retranscrit le mieux la maçonnerie primordiale décrite par GUENON. Cette tradition reconstituée, un peu rêvée du REAA, est en tout cas bien différente de celle que retrouvent les historiens quand ils mettent les documents sur la table.

Maintenant sur une batterie 2-1 il y a certainement un élément symbolique assez fort. Ce qui m'a frappé, dans le rite français au temps de ROËTTIERS de MONTALEAU, c'est l'importance du chiffre trois. Par exemple, avec les quelques témoignages qu'on a sur le type de travaux qu'ils faisaient, on sait qu'il y en a eu plusieurs sur la haute valeur symbolique du 3.

J'ai participé à la création d'une loge qui voulait travailler au plus proche du Régulateur. On s'était rendu compte que, dans le dialogue des 'maillots' entre le Vénérable Maître et la réponse des surveillants, ce n'est pas dans le Régulateur : seul le Vénérable Maître donne un coup et c'est lorsqu'on sait que tous les présents sont maçons qu'on donne les trois coups de maillet parce que le nombre 3 est un secret en soi.

Et puis mon expérience historique, c'est que finalement ces questionnements que nous avons sur le symbolisme profond de tel ou tel rituel, n'est pas le questionnement de la majorité mais de quelques passionnés. Au 18^{ème} siècle le cas de WILLERMOZ est très connu parce qu'on a ses archives mais je suis sûr qu'il y en a des tas d'autres ; et si on avait leurs archives, on s'apercevrait de grandes spéculations sur le nombre 3. En tous cas, de ce qui affleure d'une documentation essentiellement administrative, de procès-verbaux, d'échanges, on voit cette importance qui a l'air d'une connaissance secrète.

- 9- *René GUENON a peut-être influencé le REAA, mais est-ce que le rite français n'est pas le questionnement de sa propre quintessence ?*

Je ne suis pas « guénonnien » mais son œuvre est incontournable. Il est vrai qu'il a écrit des tas de choses intelligentes mais il a écrit aussi des bêtises. Alors des livres comme 'Initiation et réalisation spirituelle' ou 'aperçus sur l'initiation', on en partage ou pas les idées mais ce sont parmi les choses les plus fines qui aient été écrites sur ces questions-là. Il a été maître à la GLDF. En revanche ce qui a été dit sur le rite français, ça m'inspire deux réflexions. Si on a une conception du rite français marqué par les « lumières » dont la conception est le libre examen - une forme laïcisée du libre examen protestant - ce que tu dis est assez vrai, mais le rite français est aussi héritier de traditions millénaires. Et puis d'un autre côté il faut considérer que l'homme d'un seul rite, c'est comme l'homme d'un seul livre. Les rites n'ont pas cessé de s'influencer et ma culture rituelle je l'ai faite en découvrant chacun de ces rites, même si on en a un préféré. Le rite écossais a emprunté une partie du RF. A l'inverse, un certain nombre de choses dans les années 1950 sont arrivées de milieux qui travaillaient au rite écossais. C'est très intéressant de voir comment les quatre ordres ont été formés à partir de choses que l'on trouve dans le rite écossais. Pour ma part j'ai eu beaucoup de plaisir à vivre ces différents rites qui ont chacun leurs saveurs. En étant trop militant pour un rite on se prive de beaucoup de choses.

10- Il y a des influences variées. Est-ce que le RF ne doit pas se réinventer pour être au plus près de sa ligne de directrice ?

La question est l'adaptation des rituels aux temps. Ma réponse n'est pas une réponse d'historien mais reflète mon sentiment : ma réponse est non. Parce qu'un rite c'est un cycle initiatique qui apparaît à la charnière 17^{ème}-18^{ème} siècle, qui disparaîtra peut-être un jour, mais les sources s'ouvrent entre 1698 et 1750 et reflètent une certaine culture occidentale. Penser que les africains nous attendent pour qu'on leur diffuse notre maçonnerie c'est afficher un certain mépris pour eux. Ils ont leurs propres sociétés initiatiques et ils n'ont pas besoin qu'on leur apporte la bonne parole. Le véritable universalisme c'est ce qui va aux racines et qui voit dans ces racines ce qui est universel. Mais si on universalise la surface des choses on en retire toute saveur. Ça vaut pour un rite pratiqué par des gens de cultures différentes mais ça vaut aussi pour les différentes époques que le rite va connaître. Il ne faut donc rien changer car la maçonnerie se veut hors du temps. Une tradition vivante, c'est une tradition avec laquelle on échange et c'est ainsi qu'on s'aggrave cette tradition, mais il faut veiller à maintenir l'outil comme il est.

Si on pensait adapter à notre temps un rite, on penserait en toute sincérité le faire bien mais nous sommes trop immergés dans notre temps et on ne sait pas réellement quels sont les vrais mouvements culturels de fond. Ce qui fait l'attrait de la maçonnerie, c'est que dans ce monde qui va si vite les Frères ont besoin de faire un 'pas de côté' et d'avoir un enracinement. Il faut à la fois être dans le monde et dans une tradition qui semble immuable. La Maçonnerie, avec cette attitude souple et ouverte, allie une tradition millénaire et la modernité, ce qui fait sa richesse. Pour être historien des rituels, j'ai vu des réformes tellement lamentables qu'il faut se méfier de la prétention de l'actualisation.

11- Le rite français est en 7 grades. Comment les membres de la commission ROËTTIERS de MONTALEAU ont-ils écarté certains grades préexistants pour le résumer de façon cohérente ?

On le sait un peu mais on connaît mal les motivations. Ils ont évacué ce qu'ils pensaient être des petits grades mais aussi devant la multitude des grades écossais dans la 2^{ème} moitié du 18^{ème} siècle, il y a eu deux attitudes, celle du rite français qui a essayé de revenir aux fondamentaux c'est-à-dire de revenir aux rites les plus anciens dans leur version la plus sobre. Ce n'était pas forcément une bonne idée de retirer les petits grades mais ça a été comme ça.

Et puis il y a le rite de perfection qui va devenir le REAA qui a tout gardé mais en en pratiquant seulement certains degrés. Il y avait donc deux attitudes possibles : l'une quasiment cistercienne pour revenir à la simplicité de la substance, l'autre pensant faire un 'conservatoire'. L'un des rares grades pour lesquels les raisons de l'élimination est connue c'est le 'Rose croix' parce qu'ils pensent qu'il a trop de rapports avec les cérémonies ecclésiastiques. Ils l'éliminent mais finalement ce grade était pratiqué comme étant le 'nec plus ultra' au 118^{ème} siècle et ils vont finalement le garder. Il existe quelques exemples de cette sorte mais la réalité, c'est qu'il n'y a aucune invention de leur part, ils ont simplement tenté de retrouver de la simplicité pour en faire un usage classique.

